

## Stanislas Clastrier (1857-1925), hagiographie contrastée d'un acteur de l'archéologie protohistorique marseillaise

Loup Bernard

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2073>

DOI : 10.4000/dam.2073

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 243-252

ISBN : 2-908774-22-4

ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

Loup Bernard, « Stanislas Clastrier (1857-1925), hagiographie contrastée d'un acteur de l'archéologie protohistorique marseillaise », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 33 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2073>

---

Loup BERNARD

*Stanislas Clastrier (1857-1925),  
hagiographie contrastée d'un acteur de l'archéologie protohistorique marseillaise*

### 1. Introduction

Si le nom de Stanislas Clastrier est connu de rares archéologues travaillant sur Marseille<sup>1</sup>, son œuvre est méconnue du grand public. Il fait pourtant partie de ces quelques chercheurs qui sont à l'origine du développement de la protohistoire provençale, voire de la protohistoire tout court, même si la postérité n'a pas retenu leur nom. Une première recherche fait apparaître l'existence d'une allée Clastrier à Vitrolles. Il est sinon référencé uniquement comme l'auteur de sculptures sur la caserne des pompiers de Marseille, sur le site des Monuments de France<sup>2</sup>, et comme sculpteur sur un site italien. Le *Dictionnaire des Marseillais* est plus loquace, mais se borne à résumer

sa carrière de sculpteur et de professeur à l'école des Beaux-Arts de Marseille, en citant brièvement son activité archéologique : « il réalise divers travaux pour la ville : fouilles archéologiques (1908), restauration des sculptures de la façade de l'Hôtel de Ville et fac-similé de médaillon des armes de la ville de P. Puget (1913), transfert, vers 1918, du plafond stucqué de l'ancienne bibliothèque du couvent des prêcheurs » (Dictionnaire des Marseillais, 99). Ses nombreux travaux sur le Verduron ont été synthétisés peu après sa mort, en 1930 et 1931, par G. Daumas (Daumas 1930, Daumas 1931) alors que ses recherches sur Marseille grecque (fouilles du couvent des Grandes Maries et de la rue Rouge (1912)) font l'objet de violentes critiques (Duprat, 1940, 15-36.).

Ayant repris en 1999 l'étude de «son» site marseillais dit du Pain-de-Sucre, à Verduron, je me suis retrouvé à suivre ses traces, voire à marcher dans ses pas. La rédaction du présent article m'a conduit à reprendre l'ensemble de ses travaux, et je dois en convenir, je reste impressionné du travail accompli. Mais reprenons dans l'ordre, Stanislas (aussi connu sous le surnom de Stanil) Clastrier est né le 5 mai 1857, à Montagnac dans l'Hérault et s'est éteint à Marseille le 13 août 1925, à 68 ans. Il semble avoir du succès comme sculpteur dans ses jeunes années, l'archéologie lui «*tombe dessus*» en 1905, lorsqu'il veut installer un cabanon «*dans la forêt, non loin d'un petit village proche de Marseille*»<sup>3</sup>. Il ne cessera dès lors de participer à la vie scientifique de l'époque, marquant une nette préférence pour les congrès de sociétés savantes par rapport au simple microcosme marseillais, ce qui lui sera par ailleurs reproché (Duprat 1940).

## 2. La découverte de l'archéologie, les fouilles de Verduron

C'est bien une découverte fortuite qui a amené le sculpteur St. Clastrier, professeur aux Beaux-Arts, à l'archéologie en 1905. Sa réaction à la découverte du «*Pain-de-Sucre*» est exemplaire pour la période. En l'absence de services archéologiques existants, en l'absence de monographies sur l'âge du Fer (ni J. Déchelette, ni C. Jullian n'avaient encore publié leurs ouvrages), en l'absence de musée d'archéologie préromaine à Marseille la réaction de l'inventeur du site est remarquable. Qu'on en juge : «*dans le courant de l'année 1905, je procédais à Marseille à l'aménagement d'un lot de terrain...lorsque, après nettoyage de la brousse, fort abondante en cet endroit, sous les coups*



■ 1 Photographie de la zone sommitale de l'habitat lors des fouilles. Remarquer la manière dont les murs sont laissés en place (cliché St. Clastrier ? conservé au Service Régional de l'Archéologie PACA).

*de ma pioche furent mises à jour de grosses pierres posées ainsi que quelques tessons de poterie qui, après analyse et à mon grand étonnement indiquaient une étape très reculée de notre civilisation.*» (Clastrier 1909c, 22). Au lieu de détruire le site, de ne ramasser que les objets exceptionnels ou de chercher la *Cabro d'Or* (cf. Verdin dans ce volume), le site fait l'objet de fouilles que l'on ne peut que décrire comme programmées, sur plusieurs années, avec différentes problématiques.

Les carnets de fouille, croquis et notes qui nous sont parvenus (déposés au Service Régional de l'Archéologie de Provence Alpes Côte d'Azur) montrent la précision avec laquelle St. Clastrier s'est attaché à décrire l'objet de ses recherches. Il ne semble pas avoir disposé d'une équipe (Clastrier 1909c, 23), mais de un ou deux terrassiers qui apparaissent sur certains des clichés. L'un de ses buts est la recherche des limites du site et de son organisation. Il publiera plusieurs plans, en les corrigeant dès 1908 au fur et à mesure de la progression de ses découvertes. Ces relevés seront repris sans être compris par G. Daumas en 1931, lors du transfert des collections à l'Institut Historique de Provence<sup>4</sup>. Cette recherche des grands éléments de structures explique la méthode de fouille choisie qui s'arrête sur les murs (fig. 1).

Le site est tout de même fouillé de manière à repérer des stratigraphies (fig. 2), bien que le site ne soit pas complexe à ce niveau. La taille du tas de déblais sur les clichés de l'époque en dit long sur le temps passé sur la fouille ; St. Clastrier était devenu un archéologue de terrain. Ceci transparaît dans sa communication de 1911 dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France* dans laquelle il mentionne la difficulté de déplacer chaque bloc et ajoute «*les vrais fouilleurs me comprendront*» (Clastrier 1911c, 315).

Les descriptions de mobiliers sont exceptionnelles : en l'absence de typologies existantes, St. Clastrier utilise le vocabulaire du potier provençal pour les pièces mises au jour, comme par exemple lors de son premier congrès où il décrit de la manière suivante des jattes : «*Terrine, terre grise peu cuite, appelée en Provence Tian*» (Clastrier 1907, 1007). La découverte de mobiliers ne semble guère faire partie des motivations du fouilleur, il note négligemment qu'une pièce «*a peu donné*» dans ses carnets de fouille ou mentionne que «*la céramique continue à apporter son contingent d'objets, bien que je ne la recherche pas spécialement*» (Clastrier 1908a, 637). Les comptes rendus sont précis, la substantifique moelle est mise en avant : le type et la provenance des céramiques, comme en témoigne l'échantillon représentatif de mobilier qu'il a légué à l'Institut Historique de Provence et qui est conservé au Musée d'Histoire de la ville de Marseille.



■ 2 Présentation de la stratigraphie. La structure derrière la personne tenant le mètre correspond aux déblais issus de la fouille (cliché St. Clastrier ? conservé au Service Régional de l'Archéologie PACA).

D'abord présentées par le Dr. Regnault au congrès de Reims (Clastrier 1907) et publiées par H. De Gérin-Ricard (Gérin-Ricard 1907), les fouilles de St. Clastrier sur le site de Verduron feront l'objet de nombreuses communications dans différents bulletins de 1907 à 1911. Le XX<sup>e</sup> s. débutant est en effet en France la grande période des bulletins scientifiques et des sociétés savantes. St. Clastrier est tout d'abord membre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences dont le blason «*par la science pour la patrie*» est représentatif de ce type d'associations créées après la défaite française de 1870 – l'AFAS en l'occurrence est fondée en 1872<sup>5</sup>. Rapidement, St. Clastrier publie en son nom propre et propose différentes hypothèses, toujours en différenciant ce qui lui semble acquis de ce qui est de l'ordre de la spéculation. Son français est excellent, bien qu'un rien lyrique en comparaison de nos publications scientifiques actuelles. Les actes des rencontres de l'AFAS sont à ce point complets que même les discours prononcés lors des buffets sont retranscrits, le style de Clastrier correspond parfaitement à celui de ses collègues et contemporains. Les seuls termes discutables sont la mention de «*donjon*» pour la partie sommitale du site de Verduron, dont la connotation médiévale est inadéquate<sup>6</sup> et la mention de «*race*» (Clastrier 1909c, 26, parmi d'autres), mais le terme est si souvent utilisé par les auteurs de l'époque, dont C. Jullian par exemple, qu'il ne saurait être retenu comme un préjugé.

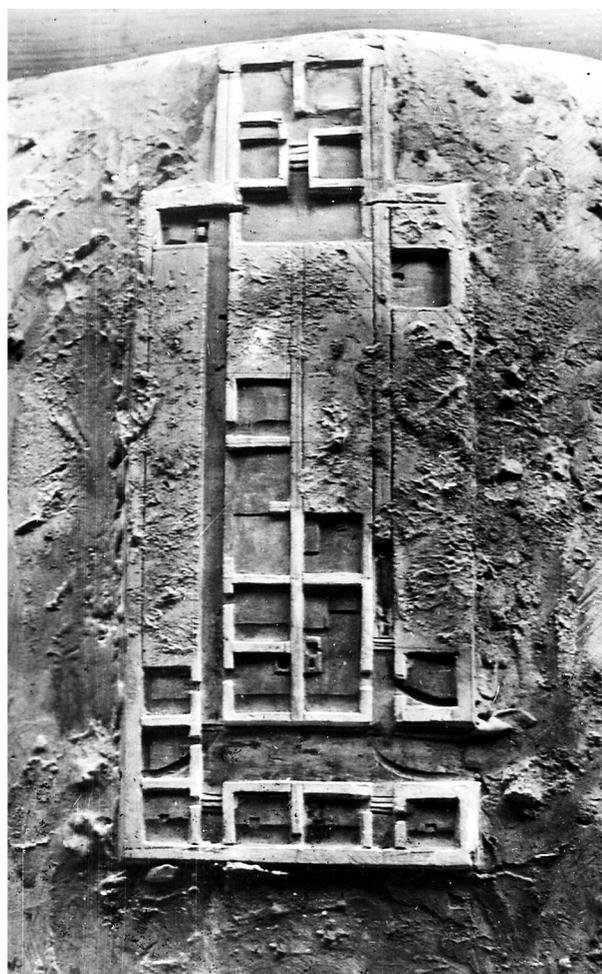
St. Clastrier est avant tout un préhistorien amateur, il ne prend donc pas partie aux querelles qui opposent romanistes et hellénistes quant aux origines de la civilisation en

Gaule. Pour lui, les populations préromaines qu'il a (déjà !) du mal à définir et nomme «*Liguro-Celto-Grecques ou Saliennes*» (Clastrier 1909c) ne sont en aucun cas des barbares, et c'est bien sans les *a priori* que développeront les grands hellénistes qui le suivront – comme F. Benoît qui parlait d'art primitif ou de «*barbares intelligents*» (Benoît 1955, 53) – qu'il développe une étude à laquelle le qualificatif de scientifique peut s'appliquer. A ce titre, sa présentation au congrès de l'AFAS de Toulouse est exemplaire, il emploie le terme de «*protohistorique*» (Clastrier 1910a, 317), le préférant à l'adjectif si courant à l'époque de «*préromain*», et différencie clairement les données archéologiques de la part subjective de l'interprétation.

### 3. Méthodes et résultats des recherches

A tous niveaux, la gestion de «*l'habitat protohistorique*» (il n'utilise que rarement le terme oppidum, à raison) du «*Pain-de-Sucre*», à Verduron, est exemplaire. Un extrait du compte-rendu de la session de l'AFAS de Toulouse en est la parfaite illustration quand St. Clastrier présente les maquettes qu'il a réalisées (fig. 3) : «*me basant : sur mes notes, mensurations et propres observations ; sur l'étude des pierres en place ou renversées, dessinées, gravées, brûlées, brutes ou travaillées ou éparées, mais utilisées sûrement : sur les couches stratigraphiques, la couleur de ces couches, foyers, niveaux des foyers, prélèvement d'échantillon des terres et cendres, tamisage, dessins, croquis côtés, photographies, topos, moulages, estampage, reproduction et enfin de petits modèles à l'échelle*» (Clastrier 1910a, 317). Encore une fois, pour le début du XX<sup>e</sup> siècle, la démarche est remarquable, tout comme la volonté de «*vulgarisation*» (il emploie le terme à Toulouse, Clastrier 1910a, 318) de ces découvertes qui n'étaient que peu diffusées dans les sociétés savantes du début du XX<sup>e</sup> s.

Cette mode des maquettes à l'échelle est importante à Marseille : on peut toujours admirer celles des fouilles du bassin du carénage au Musée d'Histoire de la Ville de Marseille, réalisées par Hippolyte Augier (1830-1889). Ces maquettes s'inscrivent en partie dans le courant ancien en Europe de la phelloplastique<sup>7</sup> illustré en France par l'architecte Auguste Pelet (1785-1865) dont les maquettes en liège de monuments antiques sont conservées au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye et au Musée archéologique de Nîmes ; St. Clastrier a pu y être sensibilisé par sa formation aux Beaux-Arts. L'originalité des archéologues marseillais est d'appliquer cette technique à des vestiges en cours de fouille et non à des monuments. Dans tous les cas, il est intéressant de constater le développement de cette technique de proposition



■ 3 Maquette générale (ouverte et fermée) et détail de proposition de restitution de cellule d'habitat.  
Réalisation St. Clastrier (clichés conservés au Service Régional de l'Archéologie PACA).

de restitution. Les qualités de sculpteur de St. Clastrier sont ici parfaitement complémentaires de ses compétences en archéologie.

La question de la restitution des céramiques est un autre de ses soucis, qui apparaît très tôt dans la liste de ses publications (Clastrier 1908b, 660-661). Au cours du congrès de Clermont-Ferrand il pose la question de « *la céramique antique. Doit-on, en reconstituant les vases brisés, en les réparant, les porter à l'état de neuf?* ». Il y évoque la difficulté de « *rebâtir l'objet morceau par morceau* » et fait une distinction entre bonnes et mauvaises cassures. Au-delà il pose la question de la restitution « *il arrive souvent que tout un tiers du vase manque... Que faire alors? Doit-on aller plus avant et compléter son œuvre? A mon avis non.... On doit respecter quand même le peu qui reste d'un objet, il est sacré. Car la voie des reconstructions complètes est dangereuse* » (Clastrier 1908b, 661). Il propose d'effectuer ce type de propositions sur des « *surmoulés ... Alors on aura la double joie d'avoir respecté l'ancêtre, tout en ayant à côté de lui son épreuve exacte ressuscitée.* ». Cette démarche de restaurateur qui met en perspective l'intérêt scientifique de la reconstitution des vases tout en argumentant contre une restitution trop souvent abusive est remarquable et très novatrice ; Clastrier anticipe de plusieurs décennies les questionnements des conservateurs de musée. Encore une fois, sa dextérité peut être soulignée : une jatte recollée par ses soins est en dépôt au Musée d'Histoire de la Ville de Marseille, le travail de recollage est d'excellente facture.

Son travail de conservation du site est également exceptionnel, à une heure où les pionniers de l'archéologie protohistorique méridionale ont du mal à se structurer en l'absence de cadre légal clairement défini. Premièrement il achète les terrains attenants à sa parcelle originelle de manière à posséder l'ensemble du site – ce qui a permis à la mairie de Marseille de le racheter près d'un siècle plus tard ; deuxièmement, il trouve des donateurs qui lui permettent de poursuivre ses recherches (ce qui est mentionné lors du congrès des sociétés savantes d'Arles, Clastrier 1909c) et enfin il s'intéresse à ses prédécesseurs, proposant une commémoration pour le centenaire des travaux de Boucher de Perthes à la Grotte Roland comme thème d'excursion pour la société archéologique de Provence (Clastrier 1909a et b). Ses coopérations fréquentes avec MM. Regnaud et Icard (avec lequel il mène des fouilles à La Cloche) et la reconnaissance de ses limites sur un certain nombre de sujets sont autant de preuves de son intégration au monde scientifique de l'époque.

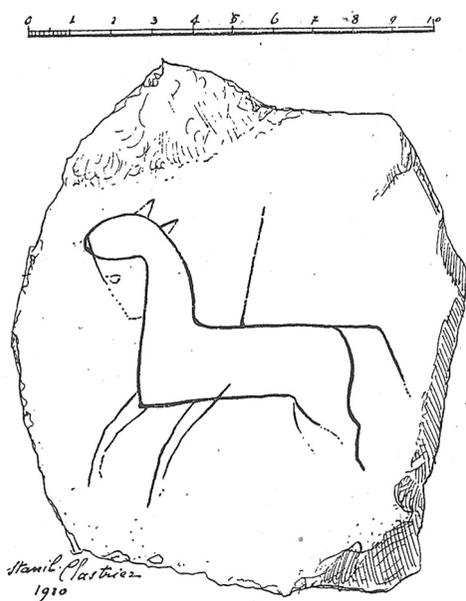
Autre marque de son grand intérêt pour la communauté scientifique d'une part et la transmission des connaissances d'autre part, il légua des « cartons » à l'Institut Historique de Provence sur lesquels il a mis en place lui-même, sur des cartonnets au format A5, un échantillon représentatif de ses découvertes : traits d'artillerie romaine, pilums, monnaie, céramiques non tournées, petites estampilles et claires massaliètes. Le lot correspond exactement à nos découvertes, à l'exception de céramiques indéterminables qu'il attribue à l'âge du Bronze et dont nos travaux récents n'ont pas livré le moindre exemplaire.

L'attrait de St. Clastrier pour le lithique est évident, son amour des pierres en tant que sculpteur lui permet de tenter de comprendre et de décrire très précisément différents éléments. De nombreux articles concernent l'aspect lithique de sa recherche (Clastrier 1909d, 1909h, 1909j, 1910d, 1911a, 1911b, 1911c), encore une fois l'évolution de ses interprétations au fur et à mesure du temps, associée à ses compétences de sculpteur permet de considérer ces travaux comme une recherche ancienne plus que comme de l'historiographie. Il y mentionne les décors figurés pour lesquels ses dessins sont de grande qualité comme le montre ce bloc sur lequel est représenté un cheval (fig. 4). La présence de lignes régulières est également documentée (fig. 5) pour lesquelles il aura fallu du temps avant qu'il pense à une conséquence d'un quelconque travail sur la pierre (Clastrier 1911b). Remarquons qu'il ne mentionne jamais l'existence de blocs travaillés, alors que des traces de travail de la pierre apparaissent clairement sur un grand nombre de blocs mis au jour lors des campagnes récentes sur le site.

La date précise de la fin des recherches de St. Clastrier sur le Verduron n'est mentionnée nulle part ; en 1913, il commence son allocution de Lons-le-Saumier sur le Néolithique marseillais ainsi : « *bien que mes travaux de sculpture me tiennent éloignés de notre chère Préhistoire* » (Clastrier 1913b, 415), preuve qu'il n'a jamais cessé d'être avant tout professeur à l'École des Beaux-arts et sculpteur. Un courrier de 1917 fait état de coupures de crédits, à cette date d'autres sites que le Verduron intéressent celui qui signe désormais « *sculpteur-archéologue* ».

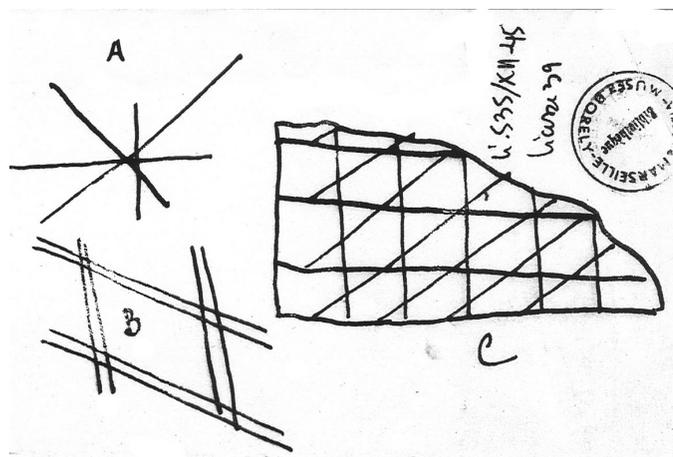
#### 4. Autres travaux archéologiques et critiques

Si c'est par le Verduron que St. Clastrier semble avoir découvert l'archéologie en 1905, il s'implique fortement dans le milieu archéologique marseillais, plus spécifiquement entre 1909 et 1913 (comme le montre la liste bibliographique en fin d'article : pas moins de vingt-trois communications pour la période). Ses



■ 4 Dessin d'un bloc figuré du Verduron, signé par St. Clastrier. Les pointillés qu'il a rajouté vers la tête – qui changent radicalement la qualité de la représentation – démontrent son souci d'exactitude, ce type de dessin au trait étant souvent difficilement lisible.

interventions lors des congrès de la Société Archéologique de Provence, l'AFAS, ou de la Société Préhistorique Française, entre autres, lui ont permis de côtoyer et d'échanger des informations avec les plus éminents spécialistes de l'époque, dont H. de Gérin-Ricard ou G. Vasseur, et partout en France. Il paraît avoir mené ce qui ne s'appelait pas encore des prospections entre 1908 et 1910 dans les massifs marseillais, comme en témoignent plusieurs articles sur Rognac (Clastrier 1909e et 1909h) Vitrolles (Clastrier 1909f, 1909i), sur l'Arbois (1909j) et la Nerthe (1910b). M. Chanfreau, son correspondant sur Rognac qui lui présente des découvertes dont une statue «*de type de Velaux*» semble avoir en partie motivé cet intérêt. On remarquera ici que les comparaisons ne sont pas celles d'un historien classicisant, mais bien celles d'un artiste. Il fait référence à une attitude bouddhique et compare la pièce à celles des civilisations «*Egyptiennes ou Cypriotes*» (Clastrier 1909h, 122-123). Toutes ces communications sont brèves (quelques pages au plus) mais précises. Les périodes préhistoriques et protohistoriques semblent être celles qui ont le plus attiré le sculpteur-archéologue, puisque seules quelques découvertes marseillaises concernent l'Antiquité (Clastrier 1912 a, b et c, 1913a et 1922). Entre 1913 et 1919, aucune mention d'activité archéologique ne nous est parvenue, la Première Guerre Mondiale étant bien entendu un frein au développement de ces recherches, quoique que nous ne connaissions pas sa situation précise durant cette période. Il faut attendre la création de *Rhodania* en 1919 pour le voir réapparaître dans la bibliographie, jusqu'au numéro 4 de 1922, il avait alors 65 ans et s'éteindra trois ans plus tard.



■ 5 Graffiti protohistoriques de Verduron relevés par St. Clastrier (note conservée au Service Régional de l'Archéologie PACA).

## 5. Conclusion

Maquettes, photos, croquis, dessins, rapports, publications, rachat de la parcelle, legs au musée via l'Institut Historique de Provence... Son travail sur le site préromain de Verduron est exemplaire ; depuis dix ans maintenant que j'ai repris ce dossier<sup>8</sup>, seuls de très rares éléments discordants sont apparus. Dans l'ensemble, ses descriptions stratigraphiques, chronologiques, interprétatives, et ses remarques, sont fondées et pertinentes et la reprise des fouilles ne remet pas en question ses principaux résultats. Le choix des mobiliers déposés à l'Institut Historique de Provence est judicieux, il permet de se faire une idée précise des éléments présents sur la fouille : céramiques non tournées provençales, céramiques vernissées à petites estampilles italiques, céramiques claires massaliètes ainsi qu'une collection de pointes de traits de catapulte et de petits objets métalliques.

Quels sont donc les points d'achoppement entre nos deux points de vue ? Le premier concerne la présence sur le site d'une occupation antérieure – de l'âge du Bronze – comme sont censés le démontrer quelques fragments de céramiques attribuables à cette période qui ont été déposés avec le reste du mobilier. Ces pièces sont suspectes à deux titres, premièrement en sept années de campagnes successives, pas un seul exemplaire de ce type n'a été mis au jour. Ensuite, lorsque nous reprenons des zones déjà explorées par St. Clastrier, il apparaît qu'il n'a pas démonté les niveaux de circulation dans leur ensemble. D'où proviendraient alors ces mobiliers antérieurs ? D'autant que la demi-douzaine de sondages que nous avons menés sous les niveaux de l'âge du Fer n'a jamais livré de mobiliers d'aucune sorte – excepté ceux liés à la mise en place du site (céramiques de même type que ceux connus

dans l'habitat). Doit-on – peut-on – pour autant remettre en question la valeur de l'ensemble de ces données ? Le long article assassin d'E. Duprat sur St. Clastrier met en avant sa propension à vieillir les sites et à toujours vouloir les faire remonter « à la plus haute antiquité » (Duprat 1940). Propension somme toute banale à cette époque, et jusque plus récemment<sup>9</sup>, qui allait parfois (rarement) jusqu'à des falsifications. Citons le malheureusement célèbre cas de faux qui concerne le Baou de Saint-Marcel, à Marseille, sur lequel une amphorique géométrique de la première moitié VII<sup>e</sup> s. a été publiée par P. Jacobsthal et E. Neuffer (1933, 36-42, fig. 14). Cette pièce est un faux, inscrit dans les collections du musée par H. Augier (Benoît 1956 sur toute l'affaire). Une étude des mobiliers non-grecs aurait cependant pu confirmer cette datation haute : l'épingle vasiforme de Saint-Marcel publiée dans le catalogue *Voyage en Massalie* (1990, 53, n° 63) correspond en fait à une époque antérieure !

L'autre point de différend avec Clastrier sur la fouille du « Pain de Sucre » est plus épineux, car s'il pourrait s'agir justement d'un faux de sa part, – il serait le seul – et la qualité de la documentation afférente prouverait alors bien l'intention. Il s'agit de ce qu'il décrit comme une tombe de guerrier, publiée par P. Arcelin à partir des carnets de Clastrier, et interprétée comme *hérôon* (Arcelin *et al.* 1992). Cet aménagement ne correspond pas à ce que nos fouilles de la pièce ont mis au jour, puisque les sols étaient conservés à cet endroit précis. Il se peut qu'il ait confondu un éboulement de blocs avec un coffre, dans le cas contraire, il faudrait considérer ces documents comme un choix délibéré de truquer ses résultats. Au vu de l'ensemble de ses travaux, je pencherais plutôt pour la première interprétation.

Seul le long article de E. Duprat en 1940 attaque violemment les travaux de St. Clastrier qu'il considère comme un Préhistorien (insulte suprême à l'époque !) – ce qui n'est certainement pas étranger à la violence des attaques dont il fait l'objet – en lui reprochant l'imprécision de ses descriptions, le manque de culture historique et une propension au secret. La plupart des charges menées au court de ce long article me semblent présenter assez peu d'intérêt, si ce n'est sur le caractère du fouilleur de Verduron qui ne se serait plus rendu aux colloques suite à des prises de bec avec certains spécialistes. L'article reprend surtout les fouilles antiques de Clastrier, sur lesquelles des problèmes administratifs (d'autorisation et de publication) semblent

avoir entraîné des différends avec H. de Gérin-Ricard et G. Vasseur. Si les attaques de Duprat concernant les chantiers marseillais me semblent fondées quant aux lacunes historiques du sculpteur, sa valeur comme archéologue ne me semble pas contestable. Lorsque St. Clastrier décrit ses fouilles de la rue Rouge dans le Bulletin de la société linnéenne de Provence, il mentionne des tessons grecs dont certains remontent au VII<sup>e</sup> s. mais « *se trouvaient dans un sol remanié* » (Clastrier 1912a, 211-213), ce qui le dédouane d'une intention de fausser. Encore une fois cette question du vieillissement des vestiges est un défaut commun à l'époque – dont même Duprat ne tient pas rigueur à Clastrier « qu'on me permette de dire à sa décharge que cet état d'esprit, cette obsession de la découverte toujours plus vieille ne lui était pas particulière » (Duprat 1940, 18). Plus inquiétant est le fait qu'il mentionne dans sa conclusion « *la prudence que professaient à son égard ses collègues de la Société Archéologique de Provence* » (Duprat 1940, 32).

Pour terminer, l'analyse des travaux de St. Clastrier, à plus d'un siècle de distance, s'avère un exercice difficile. Comme E. Duprat le faisait remarquer à juste titre, le sculpteur-archéologue reste un amateur et ne saurait prétendre être un historien de Marseille grecque. Ceci étant dit, pour un amateur du début du XX<sup>e</sup> s., St. Clastrier est à la pointe des méthodes de la Préhistoire, prenant en compte pour ses fouilles protohistoriques de Verduron des considérations comme la stratigraphie, le contexte, et différenciant systématiquement les hypothèses des faits établis archéologiquement. Ses démarches et questionnements sur les remontages, la vulgarisation et la conservation des vestiges, sont précurseurs et annoncent ce qui ne sera mis en place que bien tard en France. Si ses chantiers marseillais – hors Verduron – doivent être considérés avec une certaine prudence, les sites qu'il a découverts lors de ses prospections des massifs environnant Marseille sont pour la plupart validés aujourd'hui. Stanislas Clastrier est représentatif des premiers protohistoriens méridionaux, directement issus de la Préhistoire du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont les travaux servent encore aujourd'hui de base à un certain nombre de recherches scientifiques.

LOUP BERNARD

Maître de Conférences, Université de Strasbourg,  
UMR7044, ArcHiMédE  
loup.bernard@unistra.fr

## Notes de commentaire

1. cf. CAG 13-3, 30
2. [http://www.monuments-de-france.org/notice\\_92812.html](http://www.monuments-de-france.org/notice_92812.html)
3. Notes de Clastrier conservées au Service Régional de l'Archéologie PACA
4. Concernant le plan, cf. Badie, Bernard 2008
5. <http://www.avancement-sciences.org/> Les fascicules, difficiles d'accès, ont été numérisés et sont disponibles en ligne sur le site <http://gallica.bnf.fr/>
6. Si on compare ce travers au modèle des sites princiers de W. Kimmig en 1969 avec toutes les discussions qui ont pu suivre sur la validité du modèle, il serait injuste de tenir rigueur à St. Clastrier de cette imprécision méthodologique. KIMMIG (W.) – Zum Problem späthallstattischer Adelsitze. in : K.H. OTTO et J. HERMANN éd.-. *Siedlung, Burg und Stadt. Festschrift Paul Grimm*. Berlin, Akademie Verlag, 1969, 545p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Schriften der Sektion Vor- und Frühgeschichte n°25)
7. Françoise LECOCQ, Les premières maquettes de Rome. L'exemple des modèles réduits en liège de Carl et Georg May dans les collections européennes aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, dans *Roma illustrata*, P. Fleury, O. Desbordes (dir.), Caen, PUC, 2008, p. 227-260
8. Pour le site, cf. Bernard 2005
9. cf. par exemple Garcia 2004, 53

## Références bibliographiques

- Arcelin et al. 1992:** ARCELIN (P.), DEDET (B.), SHWALER (M.) – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques. *Documents d'Archéologie Méridionale* 15, A.D.A.M., 1992, p. 204-205.
- Badie, Bernard 2008:** BADIE (A.), BERNARD (L.) – Organisation modulaire du site du Verduron à Marseille (Bouche-du-Rhône), habitat gaulois du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. In : *Archéologie de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. *Bulletin Archéologique de Provence, Supplément 5*, Éditions de l'APA, 2008, p. 291-299.
- Benoît 1955:** BENOIT (F.) – *L'Art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône*. Gap, Ophrys, 1955, 73 p. (Nouvelle édition, revue et augmentée. Publication des Annales d'Iine la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence. Nouvelle série, 9).
- Benoît 1956:** BENOIT (F.) – La constitution du musée Borély et les fraudes archéologiques des fouilles de Marseille suivies de la correspondance de W. Froehner avec M. Clerc. *Provence Historique*, janvier-mars 1956, p. 3-22 et avril-juin 1956, p.107-122.
- Bernard 2005:** BERNARD (L.) – 336\* Le Verduron, *Marseille et ses environs. CAG 13/3*. In : M.-P. ROTHE, H. TREZINY dir., Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2005, p. 733-739.
- CAG 13/3:** *Carte Archéologique de la Gaule 13/3. Marseille et ses environs*. M.-P. ROTHE, H. TREZINY dir. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2005, 925 p.
- Clastrier 1907:** CLASTRIER (St.) – Un oppidum Ligurien. *Bulletin de l'association française pour l'avancement des sciences*. (A.F.A.S.), Congrès de Reims, 1907, p. 1006-1008.
- Clastrier 1908a:** CLASTRIER (St.) – Les fouilles de l'habitat Ligurien «le Pain-de-sucre» à Marseille. *A.F.A.S.*, Congrès de Clermont-Ferrand, 1908, p. 658-660.
- Clastrier 1908b:** CLASTRIER (St.) – La céramique antique. Doit-on, en reconstituant les vases brisés, en les réparant, les porter à l'état de neuf?. *A.F.A.S.*, Congrès de Clermont-Ferrand, 1908, p. 660-663.
- Clastrier 1909a:** CLASTRIER (St.) – Note dans *Bulletin de la société préhistorique française*, 1909, p. 31-33.
- Clastrier 1909b:** CLASTRIER (St.) – Sur la commémoration des fouilles de Boucher de Perthes à la Grotte Roland (Marseilleveyre). *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 13, 1909, p. 75-76.
- Clastrier 1909c:** CLASTRIER (St.) – Découvertes de constructions en pierres sèches Liguro-celto-Grecques ou Saliennes faites à Marseille au quartier St-Antoine-St-André. *Congrès des sociétés savantes de Provence*, Arles, 1909, p. 21-26.
- Clastrier 1909d:** CLASTRIER (St.) – Moule à Bagues de l'âge de Bronze découvert au «Pain de Sucre». *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 116-117.
- Clastrier 1909e:** CLASTRIER (St.) – Une station Néolithique au Grand Vallat de Rognac. *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 118-119.
- Clastrier 1909f:** CLASTRIER (St.) – Un mégalithe à Vitrolles. *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 119.
- Clastrier 1909g:** CLASTRIER (St.) – Fouilles de la Baume Troucado. *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 120.
- Clastrier 1909h:** CLASTRIER (St.) – Découverte d'une troisième statue du type dit «de Velaux» à Rognac (B.-du-Rhône). *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 122-124.
- Clastrier 1909i:** CLASTRIER (St.) – Stèle gallo-romaine au quartier de Cornerate à Vitrolles. *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 132-133.
- Clastrier 1909j:** CLASTRIER (St.) – Une pierre à rainures du Grand Arbois. *Bulletin de la société archéologique de Provence*, n° 14, 1909, p. 134-136.
- Clastrier 1910a:** CLASTRIER (St.) – Fouilles d'un habitat liguro-celto-grec (suite). Congrès de Toulouse, *A.F.A.S.*, 1910, p. 316-318.
- Clastrier 1910b:** CLASTRIER (St.) – Grotte Crispine dans la Nerthe. *A.F.A.S.*, 1910, Congrès de Toulouse, p. 318-319.
- Clastrier 1910c:** CLASTRIER (St.) – Sur la poterie peinte décorée de la Grotte Crispine, Rio-Tinto, Marseille (Bouches-du-Rhône). 6<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, session de Tours, 1910, p. 471-472.
- Clastrier 1910d:** CLASTRIER (St.) – Un dessin celto-ligurien. 6<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, session de Tours, 1910, p. 849-850.
- Clastrier 1911a:** CLASTRIER (St.) – Sur les pierres gravées du Pain-de-sucre; leur date. Congrès de Dijon. *A.F.A.S.*, 1911, p. 664-665.

- Clastrier 1911b:** CLASTRIER (St.) – Estampes de pierres gravées. *Congrès pré-historique de France*, VII<sup>e</sup> session, Nîmes, 1911, p. 415-416.
- Clastrier 1911c:** CLASTRIER (St.) – Remarques sur quelques pierres gravées de l'habitat liguro-celto-grec «du Pain-de-Sucre» à Marseille. *Bulletin de la société préhistorique française*, 1911, p. 313-315.
- Clastrier 1912a:** CLASTRIER (St.) – Sur un tesson grec. *Bulletin de la société linéenne de Provence*, séance du 11 juin 1912, p. 211-213.
- Clastrier 1912b:** CLASTRIER (St.) – Céramique ancienne trouvée à Marseille (1911-1912). *A.F.A.S.*, Congrès de Nîmes, 1912, p. 590-592.
- Clastrier 1912c:** CLASTRIER (St.) – Découverte de fours romains à Saint-André, Marseille. *A.F.A.S.*, Congrès de Nîmes, 1912, p. 618-619.
- Clastrier 1913a:** CLASTRIER (St.) – Demande de rectification au sujet des fouilles de la Major. *Bulletin de la Société archéologique de Provence*, 19, 1913, p. 299-300.
- Clastrier 1913b:** CLASTRIER (St.) – Le Néolithique marseillais. *Congrès pré-historique de France*, IX<sup>e</sup> session. Lons-le-Saunier, 1913. p. 415-416.
- Clastrier 1919:** CLASTRIER (St.) – Poteries à larges feuilles de mica fabriquées à Marseille. *Rhodania* 1, 1919.
- Clastrier 1920a:** CLASTRIER (St.) – Pointe de javelot en bronze trouvée à Pourrières. *Rhodania*, 2, 1920, p. 36.
- Clastrier 1920b:** CLASTRIER (St.) – Un lot de flèches. *Rhodania*, 2, 1920, p. 103.
- Clastrier 1921:** CLASTRIER (St.) – Ateliers de silex de Tante-Rose. *Rhodania*, 3, 1921, p.119
- Clastrier, Icard 1922:** CLASTRIER (St.), ICARD (S.) – Vestiges romains de la Madrague de la Ville. *Rhodania*, 4, 1922, Marseille, p. 122-124.
- Dictionnaire des Marseillais**, Académie de Marseille, nouvelle édition dirigée par J. Chélini, F. Reynaud, M. Villard, membres de l'Académie. Diffusion Edisud, 2001, 380 p.
- Daumas 1930:** DAUMAS (G.) – La collection de S. Clastrier à l'Institut Historique de Provence. *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, 1930, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> trimestre, p. 190-192.
- Daumas 1931:** DAUMAS (G.) – L'oppidum préromain de Verduron dit «le pain de sucre» à Saint-Antoine près de Marseille (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (Synthèse des travaux de S. Clastrier). *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, 1931, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> trimestre, p. 232-242.
- Duprat 1940:** DUPRAT (E.H.) – Notices d'archéologie Marseillaise. *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, Marseille, 1940, p. 15-36.
- Garcia 2004:** GARCIA, (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.* Errance, Paris, 2004, 206 p.
- Gérin-Ricard 1907:** GÉRIN-RICARD (H. de), Sur l'habitat du «Pain de Sucre» (près de Marseille). *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, III, 9, 1907, p. 41-46.
- Jacobsthal, Neuffer 1933:** JACOBSTHAL, (P.), NEUFFER (E.) – *Gallia graeca*. Recherches sur l'hellénisation de la Provence. *Préhistoire*, 2, 1933, p. 1-64.
- Voyage en Massalie:** *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*. Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, 255 p.

